

Sur les instances du tsar Alexandre I^{er}, *) Guillaume I^{er} accéda en 1816 à la « Sainte Alliance » du 26. 9. 1815 aux définitions si creuses pour lesquelles Metternich employa le terme de verbiage. Ce qui en imposa surtout au roi des Pays-Bas, c'était de constater que le tsar favorisait les libéraux en Europe partout où ils se faisaient les apôtres des gouvernements constitutionnels. Lorsque, à partir de 1818, Metternich réussit à détourner le tsar de la bonne voie et que presque tous les Etats d'Europe semblaient vouloir se surpasser par l'introduction de mesures réactionnaires, Guillaume I^{er} tint bon. Le baron Hans C. E. de GAGERN cessa ses fonctions de plénipotentiaire du roi grand-duc à la Diète et, exception faite pour la Conférence de Carlsbad (1819) dont nous reparlerons, Guillaume I^{er} ne se fit plus représenter à aucune réunion internationale ; il était fermement décidé à se tenir à l'écart du mauvais vent qui balayait l'Europe. Ce qui lui importait c'était que dans ses pays — refuges des libéraux proscrits d'Italie, de Pologne, et surtout de France — les affaires de l'Etat se déroulassent dans des conditions qu'on a beau juger aujourd'hui autocratiques mais qui, compte tenu de l'état d'esprit de la presque totalité des souverains de l'époque, doivent être considérées comme progressistes.

D'après ce qui précède, on ne saurait être étonné de l'attitude que Guillaume I^{er} prit à l'égard des fameux décrets de Carlsbad que Metternich réussit à faire voter le 20. 9. 1819 par les plénipotentiaires des principaux Etats confédérés. Les mesures censurant la presse (déjà assez muselée, aux Pays-Bas aussi !), dissolvant les « Burschenschaften », s'immiscant grâce aux curateurs dans les affaires des universités et créant à Mayence une commission centrale chargée d'enquêter « sur l'origine et les ramifications des mesures révolutionnaires et des associations démagogiques » déplurent profondément au roi grand-duc. Outre que Guillaume I^{er} — faisant chorus avec les souverains constitutionnels du Sud (dont les Nassau) — s'en plaignait directement auprès de la Diète il donna des ordres précis à son envoyé auprès de la Conférence de Vienne (mai 1820), le ministre A. R. FALCK, qui devait tâcher de mitiger les Décrets dans leur application au Luxembourg « où tout le monde se tient pour Belge ou Wallon, et qui n'est devenu germanique que depuis hier et par hasard. » Il s'agissait notamment de « se réserver la faculté de

*) Ce révolutionnaire plus sentimental qu'intelligent était sur le point d'achever la première et bienfaisante partie de son règne. Ayant, en 1806, fait la connaissance d'une piétiste renommée, Julie de KRUEDENER, Alexandre subit fortement l'ascendant de cette ancienne amie de Madame Tallien qui s'était muée en mystique et spirite. On a voulu reconnaître l'influence de la baronne balte dans les idées nébuleuses qui forment la base de la « Sainte Alliance. » (25) Dans son « Histoire de la Sainte Alliance » (1957) M. Maurice Bourquin amenuisa le rôle prétendument joué par Madame de Krüdener. Le fait est qu'en 1818, venant de Suisse et d'Allemagne où l'on ne voulait pas d'elle, la baronne fut également expulsée de Russie, sur l'ordre d'Alexandre I^{er}.